

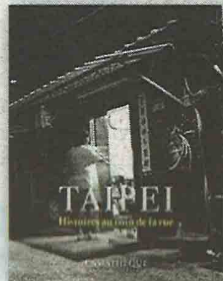


ot d'un homme qui se écrivain et qui cherche oyen d'écrire le livre qui ndra le polar de l'été. En ces à l'île de Ré avec ne, amis et enfants («je is pas comment cette est arrivée mais ma vie mble maintenant à un le Claude Sautet»), il a ain une vision: il va reire un polar qui l'a mar- urant son adolescence. éros lui ressemble, rê- diletante. Reste à re- er ce livre dont per- e ne se souvient autour i et dont même la BNF urde pas d'exemplaire. éros de Luc Chomarat se nt toujours en bordure société, attirés par le co- assurant du vintage. Ce- n'échappe pas à la règle, re et un brin immature. c'est l'écriture qui donne on charme à ce roman, le, douce et fluide, em- ite de suffisamment nour pour que le lecteur se par s'amuser de la ère tenue entre polar et ature, le vrai enjeu du n. A.S.

Winifred, d'autres ternes pa- roissiennes, font aussi la con- naissance des Napier, et de leur ami guindé, Everard Bone. Se focalisant sur les pe- tites tracas de l'existence plu- tôt que sur les grandes tragé- dies, Barbara Pym (1913-1980) invite à découvrir l'univers dérangé d'une communauté soudée. N.M.

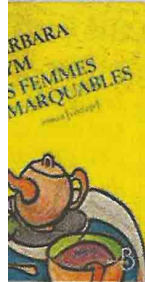
**NOUVELLES**

**COLLECTIF  
TAIPEI. HISTOIRES  
AU COIN DE LA RUE**  
Traduit du chinois sous la direction de Gwennaël Gaffric. L'Asiathèque, 238 pp., 19,50 €.



Laide et bouillonnante, pol- luée et apaisée, attirante et violente, Taipei la provin- ciale est devenue capitale de Taïwan à marche forcée. Elle fait «disparaître les quatre saisons», «rend plus floues les frontières nationales» et sert de décor à une anthologie de nouvelles écrites dans la dé- cennie 2000-2010. Ce sont ses habitants qui font cette ville-creuset où ils se fon- dent. Grouillent dans les pa- ges des malfrats, des écolière- res, des prostitués, une serveuse, un chauffeur de taxi, etc. Au milieu de la nuit, règnent la moiteur, le tabac, les fumets de cuisine (belles incursions culinaires) et les vapeurs d'ammoniac. Comme dans «Une histoire de toilettes» où Moustique doit se résoudre à aller se soulager là où les insectes courent sur les murs, les adultes s'épient, les hommes s'adonnent aux «échecs-moi- neaux». Mais pourquoi l'en- fant se réveille-t-il malade le lendemain? Wu Ming-yi (auteur du *Magicien sur la passerelle* à l'Asiathèque) si- gne une nouvelle immergée dans le marché de Chunghua et fait intervenir un «*Divin général*» pour un bel hom- mage à l'ancien Taipei. A.V.

**BARBARA PYM**  
Femmes remarquables dit de l'anglais par le Porte, nd «vintage», p., 17 €.



res, années 50. Mildred bury, la trentaine, vit , elle a un petit appart- dans un «quartier mi- le Londres, situé à l'évi- ? du mauvais côté de ria Station». Ses jour- sont rythmées par les of- de la paroisse, son tra- mi-temps et les thé- le ne manque jamais. ses habitudes bien an- se trouvent boulever- rsque débarquent dans nmeuble Helena et Roc- iam «Rocky» Napier. st anthropologue, lui est er de marine. Le révé- Julian Malory et sa sœur

**POÉSIE**

**JEAN-PIERRE VERHEGGEN  
MA PETITE POÉSIE NE CONNAÎT PAS LA CRISE**  
Gallimard, 113 pp., 14,50 €.



«Commençons par défendre la poésie –fût-elle petite! toute petiotte!– contre ceux qui la dénigrent ou la caricaturent, à l'oral comme à l'écrit», annonce Verheggen. Ce nouveau livre est comme à son habitude immensément charivarique. Caricaturiste de la rime, partisan de la démesure du vers et des mé- tissages les plus inattendus, Michel-Ange du calembour et de l'à-peu-près, Verheggen est l'héritier d'une grande tradition littéraire de l'ironie et de l'autodérision. Il se livre à quelques charges contre le contemporain, fait la guerre à la guerre et prescrit ses re- cettes de cuisine. Contre la crise de tout et du vers bien sûr, la Wallonitude sauvage et enchantée de Verheggen, parodiant la joyeuse hystérie d'un orchestre déjanté à la Ray Ventura, entonne un «*Tout va très bien madame la Marcrise!*» J.-D.W.

**PHILOSOPHIE**

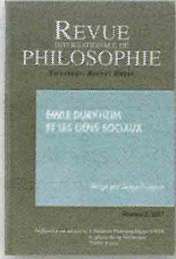
**GABRIEL ROCKHILL  
CONTRE-HISTOIRE  
DU TEMPS PRÉSENT**  
CNRS éditions, 208 pp., 23 €.



«Interrogations intempesti- ves sur la mondialisation, la technologie, la démocratie»: le sous-titre cite les trois no- tions qui, mixées, forment ce qu'on pourrait appeler la vi-

sion courante du temps pré- sent. Mais on sait qu'à côté de cet «*imaginaire historico-po- litique*» très répandu et hégé- monique, existent aussi des «*pratiques alternatives de création du monde*», des «*écologies technologiques rivales*» et des «*gouvernances plus dignes de la réputation du nom de démocratie*». Pourquoi ne s'imposent-elles pas, alors que beaucoup d'Etats qui se disent démocratiques ne le sont pas, que dans la «*nouvelle ère technologique*» n'entre pas près de la moitié de la population mondiale (43,4%), et que la mondialisa- tion triomphante d'une part exclut le sixième de la popu- lation planétaire qui vit dans des bidonvilles, et, d'autre part, fait revenir toutes les ri- chesses à une infime mino- rité? L'ambition de Gabriel Rockhill, professeur de philo- sophie à l'université Villan- ova (Pennsylvanie) et «*fon- dateur de l'Atelier de théorie critique à la Sorbonne*», est d'aider à «*reconfigurer l'actuel processus de fabrication collective d'un cosmos*», et de for- ger les outils théoriques «*per- mettant d'aborder tout autrement la problématique de l'actualité*». R.M.

**REVUE INTERNATIONALE  
DE PHILOSOPHIE  
EMILE DURKHEIM  
ET LES LIENS SOCIAUX**  
Numéro 2/2017, dirigé par Serge Paugam, diffusion Vrin, 226 pp., 25 €.

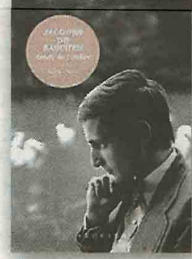


De très nombreuses publica- tions attestent le renouveau d'intérêt pour Emile Durkheim, le fondateur de la sociologie – alors qu'on célé- bre le centième anniversaire de sa mort. Le fait que la re- vue dirigée par Michel Meyer lui consacre tout son deuxième numéro de 2017, confirme ce *revival*. On en devine les raisons: le con- texte dans lequel a travaillé Durkheim, souligne Serge Paugam, n'est pas très diffé-

rent – que l'on remplace in- dustriel par technologique!– du contexte actuel: «*la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a été une période caractérisée à la fois par les risques inhérents au dévelop- pement industriel, le déplacé- ment des populations suscep- tibles de perdre leurs attaches locales et familiales, et par la recherche de solutions pour favoriser la cohésion sociale et nationale*». Durkheim était sensible au «*risque de désin- tégration et de dérégulation*», auquel on renvoie aujourd'hui quand on parle de «*crise du lien social*». Sur cette «*actualité*» de Durkheim, contributions d'Irène Thery (la division des sexes), Remy Lenoir (la fa- mille conjugale), Sylvie Mes- sure (individualisme et lien social), Jean Terrier (plura- lisme et pensée sociale) et Dominique Schnapper (Durkheim et la nation). R.M.

**RÉCIT**

**MARIE OTTAVI  
JACQUES DE BASCHER  
DANDY DE L'OMBRE**  
Séguier, 292 pp., 21 €.



Quand on entend «*consacrer sa vie à la beauté*», on n'a pas le temps de travailler. Fils de famille né en 1951, Jacques de Bascher abandonne le droit pour un uniforme de steward puis plonge dans la nuit parisienne des an- nées 70, libre et poudrée. Il est le compagnon platonique de Karl Lagerfeld qui subven- tionne cet artiste sans œuvre mais pas sans style, l'amant d'Yves Saint Laurent que sé- duit son «*profil proustien*». Pour ceux qui l'ont croisé, et que Marie Ottavi, journaliste à *Libération*, a rencontrés, il incarne l'élégance et le goût. Sa biographie est aussi l'his- toire de la mode. Reconnue comme un art, elle devient une industrie. Passent les an- nées Palace, et celles du sida dont ce curieux personnage meurt, à 38 ans, en 1989. C.L.D.